

## **RÉSUMÉ DU PROJET**

« Le *debaa*, danse chantée de Mayotte »,

par **Elena Bertuzzi** et **Laure Chatrefou**

[constitution d'autres types de ressources]

### **Introduction**

Durant l'été 2013, nous avons passé deux mois à Mayotte pour réaliser cette recherche sur le *debaa*, l'art la plus emblématique de la culture mahoraise. Il s'agit de chants composés à partir de poèmes mystiques soufis, exécutés en dansant exclusivement par les femmes, toutes générations confondues.

En réalisant cette enquête, nous avons découvert un univers féminin étonnant et créatif très loin des stéréotypes des femmes musulmanes auxquels les médias nous ont de plus en plus habitués. En effet, à Mayotte les femmes sont de tous les combats. Enthousiastes, chaleureuses, solidaires et engagées, dès l'adolescence, elles dédient beaucoup de temps à entretenir et à valoriser le riche répertoire de chants et de danses de cette petite île de l'océan Indien, désormais française.

Ainsi à Mayotte, des milliers de femmes pratiquent le *debaa*. Lors des représentations, qui unissent à la fois expression artistique et dévotion religieuse, elles investissent les places, les cours des maisons, les centres culturels et les plages de leur présence joyeuse et colorée. Dans tous les villages il y a un, voire plusieurs groupes de *debaa* qui réunissent en moyenne une centaine de femmes.

### **Mayotte, une île française au milieu de l'océan Indien**

Située entre la côte est africaine et Madagascar, l'île de Mayotte, possède une grande tradition musicale et chorégraphique. Les différentes formes d'expression qui la composent sont le résultat d'influences multiples, aussi bien africaines qu'asiatiques, arabes, malgaches et européennes. Elles témoignent d'un grand métissage culturel qui a été le propre de ce territoire tout au long de son histoire.

De religion musulmane, les Mahorais ont toujours pratiqué un islam modéré et tolérant envers les cultes plus anciens. Les confréries soufies animent la vie spirituelle de cette population depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Le soufisme représente un courant ésotérique de l'islam qui se caractérise par une forme de renoncement aux biens matériels et par la pratique de

## **LE CND**

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

rituels dévotionnels qui unissent chant et danse dans une quête perpétuelle de fusion mystique avec Dieu.

### **Un tableau contrasté**

Toutefois, cette richesse culturelle contraste avec la précarité et pauvreté de la plupart des Mahorais. Le taux de chômage est trois fois plus important qu'en métropole alors que la croissance de la population est deux fois plus rapide. Les plus touchées par la précarité sont évidemment les femmes. Le mariage représente encore un rite de passage important qui permet aux jeunes filles de devenir des femmes adultes. Le prestige de l'arrivée du premier enfant ajoute de la plus-value à ce statut. Il est rare qu'à vingt ans une jeune fille ne soit pas déjà épouse et mère plusieurs fois. La précocité des mariages et des grossesses entraînent un abandon fréquent des études. 96 % ont un niveau inférieur ou égal au CM2. Le risque de mourir pour une femme est deux fois plus élevé qu'en métropole et le taux de mortalité des enfants quatre fois plus élevé. Malgré cette situation catastrophique, les Mahoraises semblent plus sensibles aux aspects spirituels de leur vie qu'aux aspects matériels. Dans la vie de ces femmes, le *debaa* assume ainsi un rôle d'une importance majeure. Il représente une réelle bouffée d'air quotidienne, un moment de convivialité entre femmes qui leur permet d'expérimenter et d'exprimer leurs nombreux talents artistiques.

### **Le *debaa*, un art unique au monde**

D'un point de vue créatif, le *debaa* est en effet une des pratiques les plus intéressantes. Les textes des chants sont tirés de différentes anthologies de poèmes mystiques qui louent la naissance et la vie du prophète Mahomet, qui sont constamment recomposés par la doyenne du groupe. Chaque nouveau chant donne lieu à la création d'une nouvelle chorégraphie. Nombreuses sont les occasions pour présenter des nouveaux *debaa* : mariages, commémorations, fêtes de villages, mais surtout le *debaa* est réalisé au retour des pèlerins de La Mecque ou lors de la fête de l'Aïd El-Fitr en conclusion du ramadan. Des compétitions entre les associations des différents villages sont également régulièrement organisées.

Alors que les musiques et les danses d'inspiration africaine sont généralement considérées par les intéressées comme des pratiques d'amusement et de récréation, celles issues de la tradition arabo-musulmane sont en revanche envisagées comme des pratiques liées à la religion où le rôle de la danse est celui d'accompagner, de renforcer, d'« incarner » et de montrer corporellement l'implication personnelle dans la prière.

Disposées en ligne, magnifiquement habillées et parées de leurs plus beaux bijoux, les

## **LE CND**

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2013

femmes exécutent à l'unisson une chorégraphie lente et très élaborée qui mobilise principalement les bras et le haut du corps et qui met particulièrement en valeur les qualités les plus appréciées de la femme mahoraise, telles que la beauté, la discrétion, la maîtrise, mais aussi le *adab*, le savoir-vivre, et le *ustaarabu*<sup>1</sup>, le raffinement. Ainsi, pour les praticiennes, le *debaa* est une manière particulièrement efficace pour exprimer d'une part, l'archétype de la féminité mahoraise et d'autre part, celui de la bonne musulmane. Pour les femmes, ces deux aspects sont en effet intimement liés, de sorte que bien danser et bien chanter représentent des enjeux de toute importance.

Lors des rencontres inter-villageoises, le *debaa* devient une véritable compétition féminine. Elles sont des occasions pour montrer la créativité musicale et chorégraphique des groupes qui présentent à chaque fois des nouvelles compositions. Le but est de surprendre les autres groupes en faisant preuve d'inventivité à travers l'introduction de variations ou de modifications de petits détails, aussi bien poétiques, que musicaux ou chorégraphiques, tout en respectant la structure et les codes esthétiques de la pratique en général.

### **Les associations de *debaa***

Cet art mobilise, tant dans sa préparation que dans sa performance, des réseaux sociaux à la fois familiaux et communautaires. L'adhésion aux groupes se transmet de mère en fille<sup>2</sup>. Même si une enquête systématique n'a jamais été réalisée, à Mayotte il existerait des centaines de groupes qui pratiquent le *debaa*.

La constitution sous forme d'association est récente. Avant l'année 2000, la plupart des groupes n'avait pas de statut officiel. Depuis l'accélération du processus de départementalisation, ces groupes se sont transformés en associations loi 1901 pour bénéficier des subventions octroyées par les collectivités locales.

### **Une pratique quotidienne**

Les femmes se rencontrent régulièrement pour entretenir le répertoire du groupe et pour composer des nouveaux *debaa* lorsque des rencontres entre groupes sont programmées. Les répétitions ont lieu le soir, généralement sur une terrasse ou dans la cour d'une maison d'une des praticiennes.

Ainsi, tout au long de l'année et à tour de rôle, les associations de *debaa* s'invitent mutuellement. Ces rencontres ont lieu généralement le dimanche et mobilisent quatre groupes différents à la fois.

---

<sup>1</sup> BEN SAÏD Abdoul-Karime, « *Le debaa* des femmes, un patrimoine mahorais », article pour une revue éditée par les archives départementales de Mayotte.

<sup>2</sup> BLANCHY-DAUREL Sophie, *La Vie quotidienne à Mayotte (archipel des Comores)*, éd. L'Harmattan, Paris, 1990.

### **Le prestige et la reconnaissance**

En 2008, le conseil général de Mayotte a organisé un concours pour établir quels étaient les meilleurs groupes de l'île.

Suite à ce concours, cinq groupes ont été reconnus comme les meilleurs et tentent aujourd'hui de se professionnaliser. Une première participation au festival Les Orientales, festival de musiques et de traditions d'Orient à Saint-Florent-le-Vieil, la même année, les a propulsés sur la scène internationale. À partir de ce moment, des tournées dans le monde entier ont été régulièrement organisées par une société de diffusion métropolitaine. Si, dans un premier temps, ce concours a stimulé la création de nouveaux groupes et encouragé les femmes à accroître leur niveau artistique, dans un deuxième temps, il a créé une concurrence exacerbée qui est source de polémiques et de rivalités, puisque ce monopole de la diffusion empêche l'émergence des autres groupes. En outre, si au début le conseil général prenait en charge les déplacements, aujourd'hui ces aides tendent de plus en plus à disparaître. Seules les femmes qui peuvent participer personnellement aux frais de voyage peuvent partir en tournée. Cette inégalité financière commence à créer des tensions au sein même des groupes, puisque les troupes qui partent sont de plus en plus constituées sur la base de critères économiques plutôt qu'artistiques.

### **Une rencontre humaine et artistique**

Lors de notre séjour, nous avons rencontré les femmes d'une dizaine de groupes. Nous les avons suivies au quotidien et nous avons tissé, avec certaines d'entre elles, des liens très forts. Nous avons réalisé de nombreuses interviews de praticiennes de différents âges, qui nous ont livré leur histoire personnelle et leur ressenti. Ces entretiens nous ont permis de rentrer de plus en plus dans cet univers féminin, étonnant et inventif. Sur place, Abdoul-Karime Ben Saïd, chargé de mission patrimoine du conseil général de Mayotte et Chloé Lesschaeve, chargée de mission patrimoine de la direction de l'action culturelle de la préfecture de Mayotte, nous ont aidés à organiser le travail et à rentrer en contact avec les groupes, grâce à leur connaissance du contexte socio-culturel de Mayotte. Nous avons enregistré quatre-vingt heures d'entretien, qui nous ont permis de réaliser différents montages audiovisuels qui seront présentés lors de notre exposé. À partir de ce travail nous avons conçu une **conférence vidéo-dansée** que nous avons présentée pour la première fois au centre culturel Cosmopolis à Nantes le 12 octobre 2014. Grâce au succès que nous avons rencontré, nous sommes en train de promouvoir cette conférence sur le territoire national (des présentations sont en cours de finalisation au théâtre Bernard-Marie Koltès de Nanterre, à Toulouse et à Clermont-Ferrand).

### **Développement de notre projet**

Nous avons eu de véritables coups de cœur et échanges avec ces femmes. Elles nous inspirent autant que nous les inspirons. Touchées d'une part, par la qualité artistique de leur art et d'autre part, par leur engagement et leur détermination, nous projetons de continuer à travailler sur ce territoire plus longuement et de réaliser un film documentaire sur ces femmes ainsi qu'une installation audiovisuelle autour du *debaa*. L'idée est de proposer aux spectateurs différents parcours sensoriels de visite, à travers une mise en scène de médiums visuels, sonores et/ou tactiles. L'objectif est de dépasser la simple exposition d' « objets » et de permettre au public « d'accéder aux savoirs qui les ont créés »<sup>3</sup>. Nous voudrions en effet que les spectateurs puissent se rapprocher davantage de ces femmes et accéder à leur vécu, à leur imagination. Nous espérons ainsi partager les émotions qui nous ont traversées et les souvenirs qui continuent à nous habiter après cette extraordinaire rencontre avec les femmes de Mayotte.

Décembre 2014.

---

<sup>3</sup> DAVALLON Jean, *L'Exposition à l'œuvre*, éd. L'Harmattan, Paris, 2000.